



DREW ANGERER/GETTY IMAGES, JOCHEN ZICK/GETTY IMAGES, LUDOVIC MARIN/AFP/GETTY IMAGES, MENAHEN KAHANA/AFP/GETTY IMAGES, ALESSANDRA BENEDETTI/CORBIS/GETTY IMAGES

L'Europe contre Donald Trump

Les dirigeants européens attaquent audacieusement l'Amérique et son président.

- Richard Palmer
- [15/12/2020](#)

Lors de sa réélection, le président des États-Unis Donald Trump a affronté une foule d'ennemis à l'intérieur du pays : les démocrates, bien sûr ; les journalistes ; les analystes ; les professeurs ; les cadres supérieurs ; les acteurs—à peu près tous ceux qui pourraient être classés comme élite.

Mais il luttait aussi contre une foule d'ennemis étrangers, dont l'Allemagne, l'Union européenne et le pape.

Aucun de ces étrangers n'est légalement autorisé à voter, bien sûr, et ce qu'ils peuvent faire pour influencer le résultat d'une élection est limité. Mais vous devez comprendre l'influence qu'ils ont exercée, à la fois en faisant campagne contre le président Trump et en affirmant qu'il a perdu face à Joe Biden—les efforts qu'ils ont déployés pour révéler à quel point l'Europe s'est retournée contre les États-Unis.

Typiquement, les Américains pensent en termes de « l'Occident contre le reste »—les nations anglophones et l'Europe contre le reste du monde. Cette élection a prouvé que l'Europe et l'Amérique sont des ennemis, surtout si Donald Trump est aux commandes.

Campagnes du pape pour Biden

L'aversion des Européens pour le président Trump est bien connue. La plupart des dirigeants européens ne peuvent pas faire grand-chose pour persuader les Américains de changer d'avis. Sauf pour un chef.

Avec 51 millions de catholiques auto-identifiés en Amérique, ce que dit le pape a de l'influence. À l'approche des élections, il a travaillé dur pour renforcer Biden, qui est catholique.

En octobre, il a publié sa plus longue encyclique, qui, selon Catherine Pepinster, du *Guardian*, « s'est insufflé directement dans certaines des questions clés qui dominent l'élection présidentielle américaine » (6 octobre 2020). Elle a noté que « les démocrates pourraient bien être acclamés » par une grande partie de ce que le pape a écrit et a conclu, « Cet appel de clairon venant de l'autre côté de l'Atlantique pourrait bien être un facteur décisif pour les élections. »

Cette encyclique, *Fratelli Tutti*, montre clairement ce que le pape pense du président Trump et des fondements des systèmes politiques et économiques américains.

Le pape plaide pour la migration et condamne « certains régimes politiques populistes, ainsi que certaines approches économiques libérales » qui « maintiennent qu'un afflux de migrants doit être empêché à tout prix ». Il fait l'éloge de l'immigration Latino-américaines aux États-Unis en disant que ces gens apportent « des valeurs et des possibilités qui peuvent grandement enrichir les États-Unis ».

Le pape a tiré un coup encore plus direct à une politique spécifique de l'administration Trump en écrivant : « ceux qui élèvent des murs finiront comme des esclaves dans les murs même qu'ils ont construit ».

Mais ses critiques vont plus loin que la présidence Trump. Elles visent les fondements de la république américaine.

« Certains pays économiquement prospères ont tendance à être proposés comme modèles culturels pour les pays moins développés », écrit-il. Si d'autres pays désirent copier les États-Unis, ce serait un « désir superficiel et pathétique d'imiter les autres », qui « conduit à copier et à consommer au lieu de créer, et favorise une faible estime de soi nationale ».

Le chapitre 3 de la lettre ne mentionne pas spécifiquement la Déclaration d'indépendance des États-Unis ou la Constitution, mais il reflète clairement de nombreuses critiques formulées par les gauchistes américains. L'égalité, écrit le pape, « n'est pas obtenue par une proclamation abstraite selon laquelle 'tous les hommes et toutes les femmes sont égaux' ». Croire que le gouvernement devrait prendre du recul et laisser aux individus la liberté de poursuivre le bonheur à leur manière conduit à un « individualisme radical », qui est « un virus extrêmement difficile à éliminer ».

« Certaines personnes naissent dans des familles économiquement stables, reçoivent une bonne éducation, grandissent bien nourries, ou possèdent naturellement un grand talent », écrit-il. « Ils n'auront certainement pas besoin d'un état proactif ; ils n'ont qu'à revendiquer leur liberté. » Tout le monde, cependant, a besoin de quelque chose de plus « proactif ». « Des mots comme la liberté, la démocratie ou la fraternité s'avèrent dénués de sens », écrit François, à moins que « notre système économique et social ne produise même une seule victime, une seule personne mise de côté ». Cela aurait pu provenir d'un discours de Kamala Harris, qui affirme qu'un système juste « signifie que nous nous retrouverons tous au même endroit ».

La lettre du pape jette le poids de son poste, vieux de près de 2 000 ans, derrière la faction démocrate radicale américaine. Il partage la conviction de ce mouvement que les États-Unis ne sont pas une force pour le bien.

Il promeut une vision radicale de la Seconde Guerre mondiale. Après avoir condamné l'Holocauste, le paragraphe suivant dit : « Nous ne devons pas non plus oublier les bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki »—ce qui implique que l'utilisation d'armes atomiques par l'Amérique pour mettre fin à cette guerre était aussi perverse que l'assassinat de 6 millions de Juifs par l'Allemagne nazie. Selon le pape, les soldats américains se battaient, non pas pour libérer le monde de la tyrannie, mais simplement pour un empire aussi imparfait que son ennemi.

Le journaliste catholique Damian Thompson a écrit : « François n'aime pas les États-Unis en général et leur président en particulier. » Il n'est donc pas surprenant que lorsque le secrétaire d'État américain Mike Pompeo a voulu rencontrer le pape en septembre, il a été refusé. Le Vatican a déclaré que le pape voulait éviter de donner l'impression qu'il soutenait un candidat en particulier avant l'élection.

Peut-être que l'église catholique ne préservera pas son alliance avec les gauchistes radicaux à long terme, mais comme l'a écrit Thompson, « Tout ce qui importe pour le successeur de Pierre et vicaire du Christ [comme il le croit] c'est que, le jour des élections, Donald Trump reçoive un bon coup de pied. »

Donald Trump le dictateur

D'autres dirigeants européens n'avaient rien à gagner et beaucoup à perdre en faisant ouvertement campagne contre le président Trump, alors ils ont refusé de le faire. Au lieu de cela, ils ont pris pour acquis que Biden gagnerait, et s'inquiétait de la tricherie de Trump.

« Que se passera-t-il si Donald Trump refuse tout simplement de quitter la Maison Blanche, même s'il perd l'élection ? » *écrit Der Spiegel*. « Si cela devait arriver, la stabilité de la démocratie aux États-Unis serait compromise, et pourrait même remettre en question l'avenir de la démocratie en tant que forme de gouvernement » (16 octobre 2020).

Martin Schirdewan, un dirigeant du Parti de gauche allemand, a appelé l'Union européenne à envoyer des observateurs électoraux comme elle le fait dans les pays du tiers monde dont la légitimité démocratique est douteuse.

Elmar Brok, l'un des principaux membres allemands du Parlement européen, a lancé un avertissement similaire, en disant : « Si c'est flagrant, l'UE devrait rapidement prendre une position. Il ne pourrait pas agir différemment que dans d'autres cas. » Il disait que l'UE devrait se préparer à traiter les États-Unis de la même manière qu'elle traite des pays comme la Biélorussie : refusant de reconnaître son dirigeant comme chef d'État légitime, imposant des sanctions, et ainsi de suite.

L'UE utilise la même rhétorique que la gauche américaine utilise pour tenter de délégitimer le président Trump.

Au lendemain du vote des Américains, le président Trump était en tête. Alors que le soleil se levait en Allemagne, les journalistes et les politiciens sont devenus un peu fous. Encore plus extrêmes que leurs collègues des médias américains, les journalistes allemands ont affirmé que l'Amérique n'est plus le pays de la liberté et qu'elle est maintenant gouvernée par son propre dictateur semblable à Robert Mugabe.

Ce jour-là, *Spiegel* et *Bild*, le plus grand magazine et le plus grand journal d'Allemagne, ont publié des articles qu'ils avaient préparés et qui laissaient entendre que M. Trump est un psychopathe mentalement dérangé. « Psychologue analyse le président américain : Trump montre trois troubles de la personnalité en même temps », a déclaré *Spiegel*, promettant de

discuter « quelles caractéristiques rendent Donald Trump dangereux ». *Bild* a cité un « scientifique de la communication » qui a affirmé que dans le comportement du président Trump « la mentalité d'un dictateur se révèle, pas celle d'un politicien démocrate ».

Lorsque le président Trump a parlé de fraude électorale et a dit qu'il a probablement remporté l'élection, Saskia Esken, chef du parti social-démocrate allemand, a déclaré que la revendication de Trump signifie : « Plus que jamais... nous devons défendre nos réalisations démocratiques contre l'agitation populiste et nationaliste ». Martin Schulz, un autre haut responsable du parti, a déclaré : « Nous, en Europe, sommes l'un des derniers bastions de la démocratie parlementaire. »

Manfred Weber, un haut responsable du parti de l'Union chrétienne-sociale, a écrit que les divisions en Amérique sont « un avertissement pour l'Europe » et que l'Europe ne se rend pas compte que « nos démocraties sont en danger ».

« La démocratie aux États-Unis a longtemps été considérée comme le grand exemple brillant pour de nombreux pays à travers le monde », a écrit *Spiegel* dans sa couverture postélectorale. « Plus maintenant, alors que le président américain Donald Trump se déclare prématurément vainqueur de l'élection présidentielle et accuse ses adversaires politiques de fraude, même si des centaines de milliers de bulletins n'ont toujours pas été comptés, est grotesque, absurde—et antidémocrate... Trump ne se soucie pas du tout d'adhérer aux normes qui constituent une démocratie qui fonctionne. Depuis qu'il est devenu président, il a détruit petit à petit la confiance dans les institutions démocratiques de son pays » (4 novembre 2020).

Les dirigeants allemands insistent sur le fait qu'une victoire de Trump laisserait l'Europe comme le seul foyer de la liberté et de la démocratie. Et pour porter ce fardeau, l'Europe devra se renforcer.

« Si Trump reste en fonction encore quatre ans, l'Europe devra s'unir », a déclaré Schulz. Sophie in 't Veld, membre néerlandaise du Parlement européen, a tweeté : « Quel que soit le résultat final de #USA Elections2020, l'Europe doit grandir, et grandir rapidement. »

Intervenir dans une élection à l'étranger

Après la pause du décompte des votes, les États clés se sont tournés vers Biden, et après quatre jours, les grands réseaux d'information américains étaient prêts à déclencher l'élection en sa faveur. À seulement 15 minutes après que CNN est devenu le premier grand réseau à promulguer le résultat, le Premier ministre irlandais Micheál Martin a envoyé ses félicitations à Biden. Le ministre allemand des Affaires étrangères Heiko Maas a fait de même. Sans tarder, tous les dirigeants de l'UE ont envoyé leurs félicitations.

« Tous les dirigeants européens ont mis de côté la prudence et le protocole diplomatique pour envoyer rapidement leurs bons vœux à Biden », a écrit *Politico* (7 novembre 2020). Selon le protocole standard, les dirigeants européens attendent une annonce officielle du président sortant pour concéder la défaite. Pas cette fois.

Politico a cité un fonctionnaire anonyme de l'UE qui a déclaré que les dirigeants européens ont délibérément coordonné leurs déclarations de félicitations pour légitimer la déclaration des médias américains avec une reconnaissance internationale. Le *EU Observer* a écrit que cela « ressemblait à un effort coordonné pour empêcher le président sortant Donald Trump de contester le résultat ».

« Les alliés européens qui se sont régulièrement heurtés à Trump sur les dépenses de défense et le commerce ont été parmi les premiers à féliciter le président élu Biden », a noté *Foreign Policy*. Dans quelle mesure le soutien sans faille de l'Europe a-t-il poussé d'autres dirigeants mondiaux à offrir des félicitations rapides ?

Mais même la prétendue victoire de Biden n'a pas changé l'opinion de l'Allemagne selon laquelle la démocratie en Amérique est morte. *Spiegel* a écrit que « les États-Unis ont souvent été l'ancre et la lumière directrice du monde occidental. Toutefois, les États-Unis ont renoncé à cette prétention du leadership » (7 novembre 2020).

« L'ancienne certitude que les États-Unis sont un allié sur lequel l'Allemagne peut compter en cas de besoin, quelles que soient les différences, n'existe plus », a-t-il poursuivi. « En tant que tel, l'Allemagne et le reste de l'Europe doivent utiliser cette prochaine présidence américaine comme un moment pour se préparer à un monde dans lequel ils font eux-mêmes preuve de force. Ils doivent apprendre à parler d'une seule voix sur les politiques étrangères importantes et à consolider leur pouvoir dans une politique de défense commune... »

« Les forces Trumpistes pourraient revenir au pouvoir dans seulement quatre ans. Et cette Amérique polarisée et imprévisible sera probablement concentrée sur elle-même et sur la Chine pour un certain temps encore. »

Une attaque à plusieurs volets

La Grande-Bretagne et l'Amérique sont les descendants de l'ancien Israël. Les deux ont reçu de grandes bénédictions et le pouvoir, non pas en raison du mérite particulier de leur peuple, mais à cause du plan de Dieu pour l'humanité. Notre livre gratuit [Les Anglo-Saxons selon la prophétie](#), par Herbert W. Armstrong, le prouve à partir de la Bible et explique ce plan.

La prospérité et le pouvoir engendrent toujours le ressentiment. Mais si vous croyez la Bible, alors vous devez aussi croire

en une puissance spirituelle mauvaise qui travaille à s'opposer à Dieu. Si Dieu a béni la Grande-Bretagne et l'Amérique dans le cadre de Son plan, vous pouvez être sûr que Satan travaille à les démolir.

« Croyez-le ou non, Satan le diable est en train de déclencher une attaque à plusieurs volets sur ce qui a été jusqu'à récemment la nation la plus puissante de l'histoire », a écrit le rédacteur en chef de la *Trompette* Gerald Flurry dans « Pourquoi le pape se mêle-t-il de la politique américaine ? » (theTrumpet.com/13725). « Il travaille au sein de la population en encourageant le péché et la perversion. Il retourne les factions au sein de notre peuple les unes contre les autres, suscitant la haine et la violence qui nous déchirent. Il travaille au sein de la nation par l'intermédiaire de dirigeants qui détruisent les valeurs américaines et embrassent l'anarchie et la corruption. En même temps, il fomente la haine parmi les ennemis de l'Amérique, leur donnant les moyens de travailler agressivement contre les intérêts de la nation.

Lors de cette élection, nous avons vu cette attaque à plusieurs volets arriver ensemble.

« Si vous regardez toute l'histoire dans la prophétie biblique, vous voyez que Satan a une attaque à trois volets », écrit M. Flurry dans [L'Amérique sous attaque](#). Tout d'abord, il attaque l'Église de Dieu. Deuxièmement, il déchire les valeurs au sein des nations d'Israël. Enfin, il amènera le Saint Empire romain pour détruire ces nations dans la Grande Tribulation. C'est le plan directeur de Satan pour détruire l'Israël spirituel et physique !

Ce Saint Empire romain fait référence à une puissance européenne unie, et dirigée par l'Église catholique—exactement le pouvoir qui dit maintenant publiquement qu'il doit se renforcer en réponse au président Trump et à l'Amérique en général.

La gauche radicale divise l'Amérique. L'effondrement des normes morales et de l'intégrité de la nation a rendu cela populaire. Et le Saint Empire romain participe à cette attaque.

Toutes ces tendances vont empirer. La Bible prophétise spécifiquement de la destruction que cette violence provoquera.

Mais nous avons également averti que l'aspect le plus destructeur de ces troubles proviendra *de la réaction des autres nations*. M. Flurry écrit dans son livret *Great Again* (Grande à nouveau) : « Les émeutiers et les manifestants violents peuvent penser qu'ils en sortiront vainqueurs, mais Dieu dit non. *Vos ennemis du dehors vont exploiter la division, la violence et l'anarchie au sein de votre nation ! Il n'y aura AUCUN gagnants à l'intérieur de la nation !* C'est ce que Dieu dit.

Les prophéties bibliques montrent clairement que des manifestations et des émeutes encore pires et plus violentes vont éclater dans les villes américaines (et britanniques). Cela affaiblira fatalement la nation et conduira à des malédictions d'une ampleur BEAUCOUP PLUS GRANDE !

Ésaïe 1 est dirigé contre une « nation pécheresse, un peuple chargé d'iniquités, une race de méchants... » (verset 4). Sa correction vise directement les descendants modernes de l'ancien Israël, y compris les États-Unis et la Grande-Bretagne. Dieu dit : « Votre pays est dévasté, vos villes sont brûlées par le feu ; votre terre, des étrangers la dévorent devant vos yeux, et elle est dévastée, comme ruinée par des étrangers » (verset 7—version Darby). Dieu avertit que les villes américaines brûleront. Nous avons déjà vu cela se produire à petite échelle, mais cela va empirer à moins que nous l'écoutions.

Si nous ne le faisons pas, Dieu dit que nous « serons dévorés par l'épée » (verset 20). Ce ne sera pas seulement de la violence interne. D'autres nations attaqueront de l'extérieur.

Ézéchiël 5 décrit la même période de temps, précisant que la destruction vient sur les nations modernes d'Israël étape par étape. La destruction commence au sein de la nation : les gens meurent au milieu des villes. Puis d'autres nations attaquent, d'abord par un siège qui provoque la famine—coupant l'Amérique du commerce mondial et aggravant la violence dans les villes.

Comment l'Europe pourrait-elle être capable d'une telle attaque ? Parce que l'Amérique lui fait confiance. Dans une ironie mortelle, le président Trump a fait pression sur l'Allemagne pour qu'elle dépense davantage pour son armée et qu'elle cesse de se rapprocher de la Russie, et il a retiré certaines troupes hors de l'Allemagne. Mais il n'a jamais vraiment menacé de se retirer de l'OTAN. Et lui, comme tous les autres présidents américains, il permet aux bombes nucléaires de rester aux mains des Allemands, prêts à voler sur des avions allemands.

La prophétie biblique avertit qu'Israël fera confiance à ses « amants »—des alliés étrangers—qui le détruiront. « Tous tes amoureux t'ont oubliée ; ils ne te cherchent pas », avertit Dieu dans Jérémie 30 : 14 (*King James française*).

« À toutes les prostituées on paie un salaire ; mais toi, tu as fait des dons à tous tes amants, et tu les as gagnés par des présents, afin de les attirer à toi de toutes parts dans tes prostitutions », dit Dieu dans Ézéchiël 16 : 33. Cela pourrait-il s'appliquer à une nation moderne mieux qu'aux États-Unis ? L'Amérique a cédé quelques-unes des armes les plus puissantes jamais créées. Malgré tous les dons, ces puissances se retournent contre les États-Unis.

L'attitude de l'Allemagne à l'égard du président Trump montre qu'elle se retourne déjà contre l'Amérique. Mais l'Amérique n'est même pas encore sur le point de s'en rendre compte.

« L'attaque à plusieurs volets », dont M. Flurry a mis en garde il y a des années, se prépare. Cette élection a révélé l'ampleur du danger, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Comme l'a écrit M. Flurry dans « [Pourquoi Donald Trump demeurera président de l'Amérique](#) », Dieu utilise le président Trump pour sauver l'Amérique, temporairement. Il donne à la nation une autre chance de se repentir et de se tourner vers Lui *sans* subir d'horribles destructions intérieures et des destructions étrangères catastrophiques. Le livre de l'Apocalypse et des dizaines d'autres prophéties montrent qu'un jugement est à venir *à la suite de la rébellion contre Dieu*: la Grande Tribulation. Mais même si Dieu permet à Satan de détruire nos nations pécheresses, Il promet qu'Il *mesurera* cette destruction précisément dans le but de nous amener au repentir—dans cette vie ou à la résurrection.

Que vous regardiez les nouvelles américaines ou mondiales, vous pouvez voir la destruction venir. Mais assurez-vous de voir Dieu dans tout cela et repentez-vous le plus tôt possible.

Pourquoi ? Se repentir et se tourner vers Dieu est le seul moyen possible pour l'Amérique, la Grande-Bretagne, ou vous, individuellement, de recevoir des bénédictions et une prospérité permanentes. Dieu veut utiliser aussi peu de punition que nécessaire pour provoquer ce repentir. Si on n'écoute pas, ça deviendra sévère. Dieu se prépare à ce châtime sévère en ce moment. Mais en fin de compte, cela conduira à un monde qui écouterait Dieu et sera enfin plein de joie et de bonheur.

